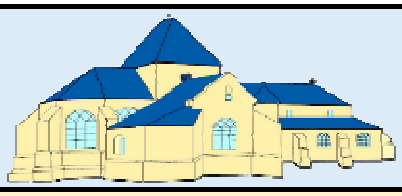
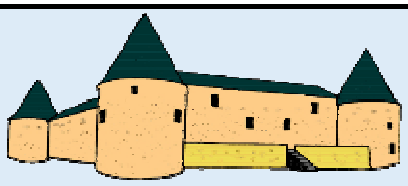


Charbogne



Les étapes de la vie

Arthur RIMBAUD et ses ancètres de Charbogne

"Cardin COUET - Nicole NAMUR" et "Jean LAMBIN - Gilette DEHAYE"

Sextisaïeuls

(Louis XIII 1610 - 1643)

	ASCENDANCE	Naissance	Mariage	Décès	Activité
H	COUET	01/01/1630	29/05/1661	18/04/1702	
	Cardin			Charbogne	
	NAMUR	09/11/1642		12/04/1689	
	Nicole	Charbogne		Charbogne	
H	LAMBIN	01/01/1634		27/03/1694	
	Jean			Charbogne	
	DEHAYE	01/01/1635		02/03/1693	
	Gilette	Charbogne		Charbogne	
G	LAMBIN	06/07/1670	26/01/1694	27/10/1709	
	Jean	Charbogne	Charbogne	Charbogne	
	COUET	07/04/1671		03/04/1724	
	Marson	Charbogne		Charbogne	
F	LAMBIN	13/02/1700	16/10/1724	01/01/1772	
	Nicole	Charbogne	Charbogne		
	ROLAND	04/02/1700		21/03/1772	laboureur
	Jean	Saint-Lambert		Charbogne	
E	ROLAND	12/08/1725	15/01/1760		frère de Catherine ROLAND marié
	Pierre	Charbogne	Charbogne		avec Jean-Baptiste Nicolas CUIF
	POSTAL				
	Marguerite	Charbogne			
D	ROLAND	06/02/1764	10/01/1801	08/08/1828	
	Jeanne-Catherine	Charbogne	Tourteron	Charbogne	
	FAY	19/05/1775		27/11/1841	cultivateur
	Pierre Robert	Tourteron		Charbogne	
C	FAY	17/04/1804	29/05/1823	09/06/1830	
	Marie-Louise Félicité	Tourteron	Charbogne	Roche	
	CUIF	01/05/1798		05/071858	cultivateur
	Jean-Nicolas	Roche		Charleville	
B	CUIF	10/03/1825	08/02/1853	01/08/1907	agricultrice
	Marie-Catherine Vitalie	Roche	Charleville	Roche	
	RIMBAUD	07/10/1814		17/11/1878	capitaine d'infanterie
	Frédéric	Dole (Jura)		Dijon (Côte d'Or)	
A	RIMBAUD	02/11/1853	21/01/1885	02//07/1911	voiturier à Attigny
	Jean Nicolas Frédéric	Charleville	Roche	Vouziers	
	JUSTIN	18/04/1866	divorcé	08/02/1901	
	Blanche Rosa Maria	Roche			
	RIMBAUD	20/10/1854		10/11/1891	poète
	Jean-Nicolas Arthur	Charleville		Marseille (Bouches du Rhône)	
	RIMBAUD	07/07/1857		07/07/1857	
	Victoire Pauline Vitalie	Charleville		Charleville	
	RIMBAUD	15/06/1858		18/12/1875	
	Vitalie Jeanne Rosalie	Charleville		Charleville	
	RIMBAUD	01/06/1860	01/07/1897	20/06/1917	
	Frédérique Marie Isabelle	Charleville	Paris	Neuilly sur Seine	
	DUFOUR	01/01/1854		30/07/1922	Sculpteur
	Pierre	Issoudun (Indre)		La Rochefoucauld (Chatrente)	

"Jean-Baptiste Nicolas CUIF - Catherine ROLLAND"

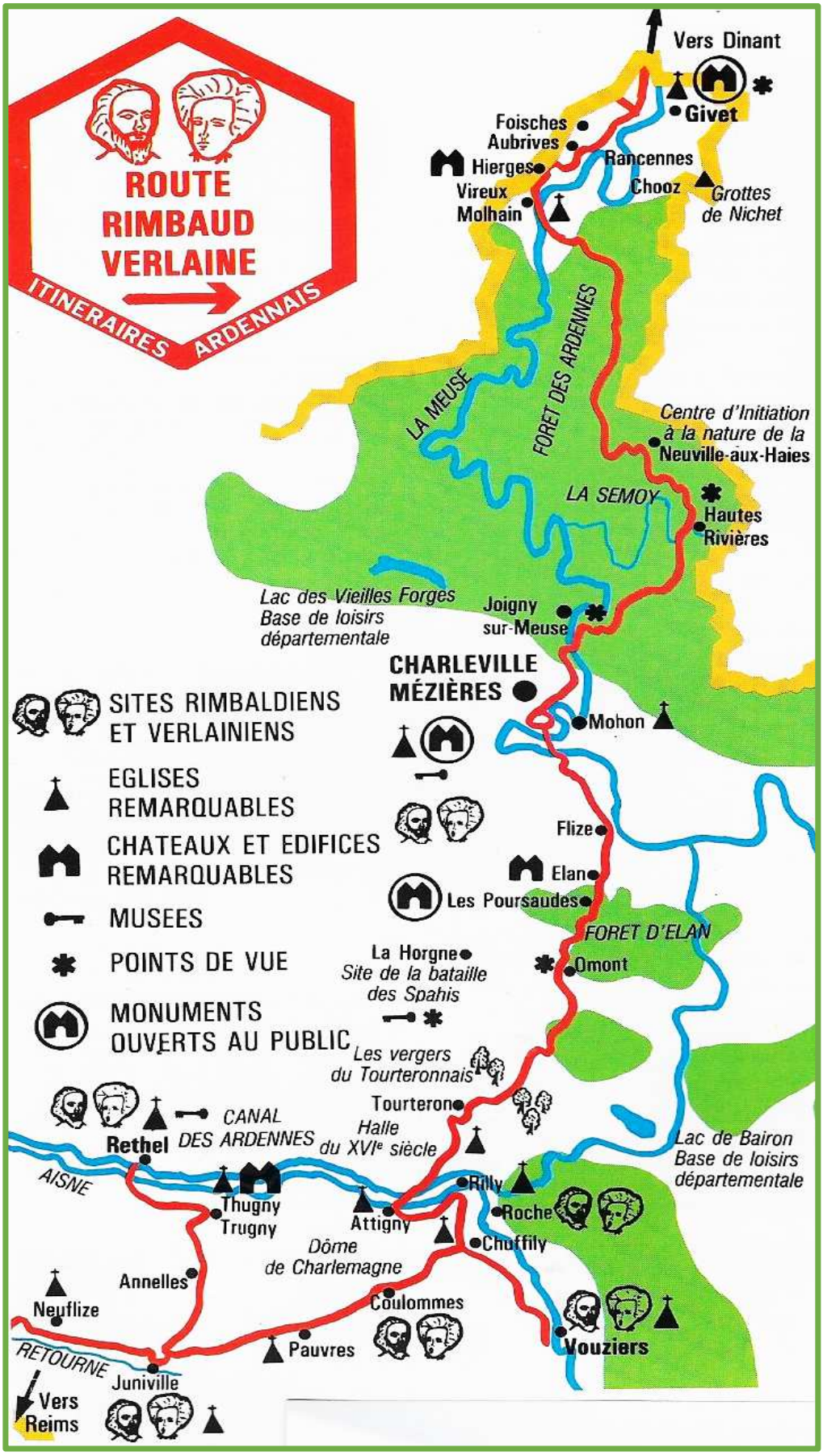
Trisaïeuls

(Louis XV 1715 - 1774)

	ASCENDANCE	Naissance	Mariage	Décès	Activité
E	CUIF	01/01/1734	11/12/1759	17/01/1809	cultivateur fermier du seigneur
	Jean-Baptiste Nicolas	Mery	Charbogne	Voncq	de Roche puis à Fontenille
	ROLAND	06/03/1730			sœur de Pierre ROLAND
	Catherine	Charbogne			marié avec marguerite POSTAL
D	CUIF	01/01/1759	25/12/1793	30/04/1828	maire
	Jean-François Nicolas	Roche	Roche	Roche	
	JACQUEMART	04/06/1766		01/04/1852	
	Marie Marguerite	Sainte Vaubourg		Roche	
C	CUIF	01/05/1798		05/071858	cultivateur
	Jean Nicolas	Roche		Charleville	
	FAY	17/04/1804	29/05/1823	09/06/1830	
	Marie-Louise Félicité	Tourteron	Charbogne	Roche	
B	CUIF	10/03/1825	08/02/1853	01/08/1907	agricultrice
	Marie-Catherine Vitalie	Roche	Charleville	Roche	
	RIMBAUD	07/10/1814		17/11/1878	capitaine d'infanterie
	Frédéric	Dole (Jura)		Dijon (Côte d'Or)	
A	RIMBAUD	02/11/1853	21/01/1885	02//07/1911	voiturier à Attigny
	Jean Nicolas Frédéric	Charleville	Roche	Vouziers	
	JUSTIN	18/04/1866	divorcé	08/02/1901	
	Blanche Rosa Maria	Roche			
	RIMBAUD	20/10/1854		10/11/1891	poète
	Jean-Nicolas Arthur	Charleville		Marseille (Bouches du Rhône)	
	RIMBAUD	07/07/1857		07/07/1857	
	Victoire Pauline Vitalie	Charleville		Charleville	
	RIMBAUD	15/06/1858		18/12/1875	
	Vitalie Jeanne Rosalie	Charleville		Charleville	
	RIMBAUD	01/06/1860	01/07/1897	20/06/1917	
	Frédérique Marie Isabelle	Charleville	Paris	Neuilly sur Seine	
	DUFOUR	01/01/1854		30/07/1922	Sculpteur
	Pierre	Issoudun (Indre)		La Rochefoucauld (Chatrente)	

Puis les descendants s'en sont allés vers Roche

Roche (Laïtou)



Les Itinéraires Ardennais

Vers Méry

Circuit de randonnée pédestre des Crêtes
34 - Sur les pas de Rimbaud

Rimbaud par Paul Verlaine

Sur les Pas de Rimbaud

34
2 km

Parking :
Lavoir de **Roche**.
Au panneau de départ, dirigez vous vers **Vouziers**.
Du lavoir qui aurait inspiré le poète, au mur de la ferme de sa mère Vitalie, il n'y a qu'un pas.
Vous découvrirez la première sculpture d'un Rimbaud marcheur agrémenté du texte « Roche, racine maternelle ».
Cinq bornes disséminées sur le chemin illustrent le poème Voyelles. La première où figure la lettre **A** se trouve à deux pas, sur le chemin qui conduit à la gare de **Voncq**.
La deuxième borne avec son **E** vous emmène sur le chemin de halage jusqu'à la deuxième sculpture « La gare de **Voncq**, les retours et fuites de Rimbaud ». Après un petit bout de route, la troisième borne surmontée de son **I** s'offre à vos regards.
La nature vous entraine vers la troisième sculpture « Roche, trop tranquille ».
Et bientôt voici la quatrième lettre **U** au bout du sentier, juste avant de traverser la route. Quelques centaines de mètres plus loin la cinquième et dernière lettre **O**, vous la trouverez au bord du chemin qui mène à la chapelle de **Méry**.

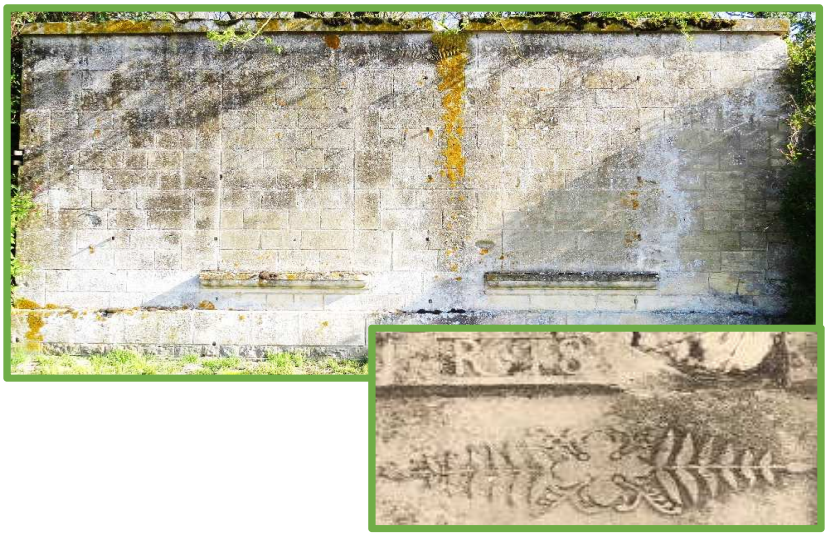
Sur le mur du cimetière la dernière sculpture représente Arthur Rimbaud assis et fumant la pipe, un texte l'accompagne « la chapelle de Méry, lieux de culte pour les Rochois ».
Vous terminez votre balade par le chemin agricole qui vous ramène à **Roche**.

Facile · Moyen · Difficile
Sentiers pédestres balisés en peinture marron
Changements de direction

Arthur Rimbaud séjourna dans le village de Roche, où sa mère possédait une ferme. Il y est toujours revenu s'y ressourcer, notamment avant sa mort en 1891.
De cette ferme familiale, il ne reste qu'un mur : celui qui était contigu au grenier, où Arthur a écrit une " Saison en Enfer ". A la place du grenier trône désormais une sculpture commémorative de l'ouvrage, érigée et financée par Paul Boens, grand admirateur de Rimbaud.
Paul Boens a par ailleurs étudié le mur sous tous les angles, cherchant à découvrir des indices d'un trésor caché par Rimbaud. Il nomma ce mur " Le mur aux fenêtres feintes " car il comporte deux fausses fenêtres murées d'origine. Mais ce n'est pas le plus surprenant, il comporte aussi une inscription (R. 18), le reste d'une date (détruite), ainsi qu'un motif sculpté ressemblant à une fleur au milieu de 2 rameaux à 13 feuilles. Paul Boens en tire des interprétations quelques peu étranges. D'après lui, Rimbaud connaissait la date de sa mort et l'aurait fait graver en haut du mur. L'inscription complète serait en fait R.A 1891.
Le Poète continue de « hanter » ces lieux, et l'on peut encore ressentir l'influence de ses poèmes dans ce petit village de la campagne ardennaise.

Le lavoir de Roche

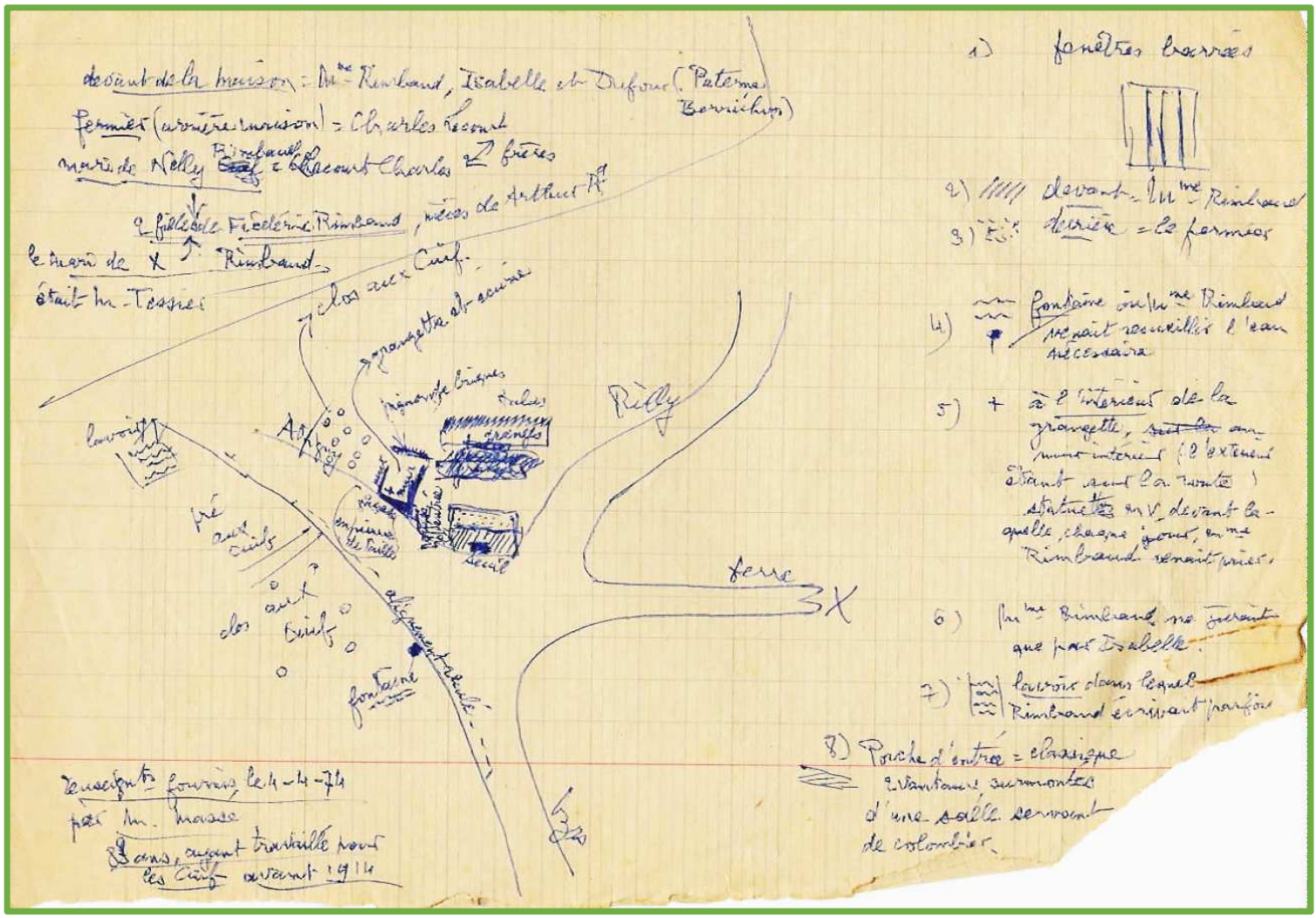
Sculpture de Paul Boens. Ici se trouvait le grenier où Rimbaud a écrit son chef-d'œuvre Une saison en enfer (avril-août 1873)



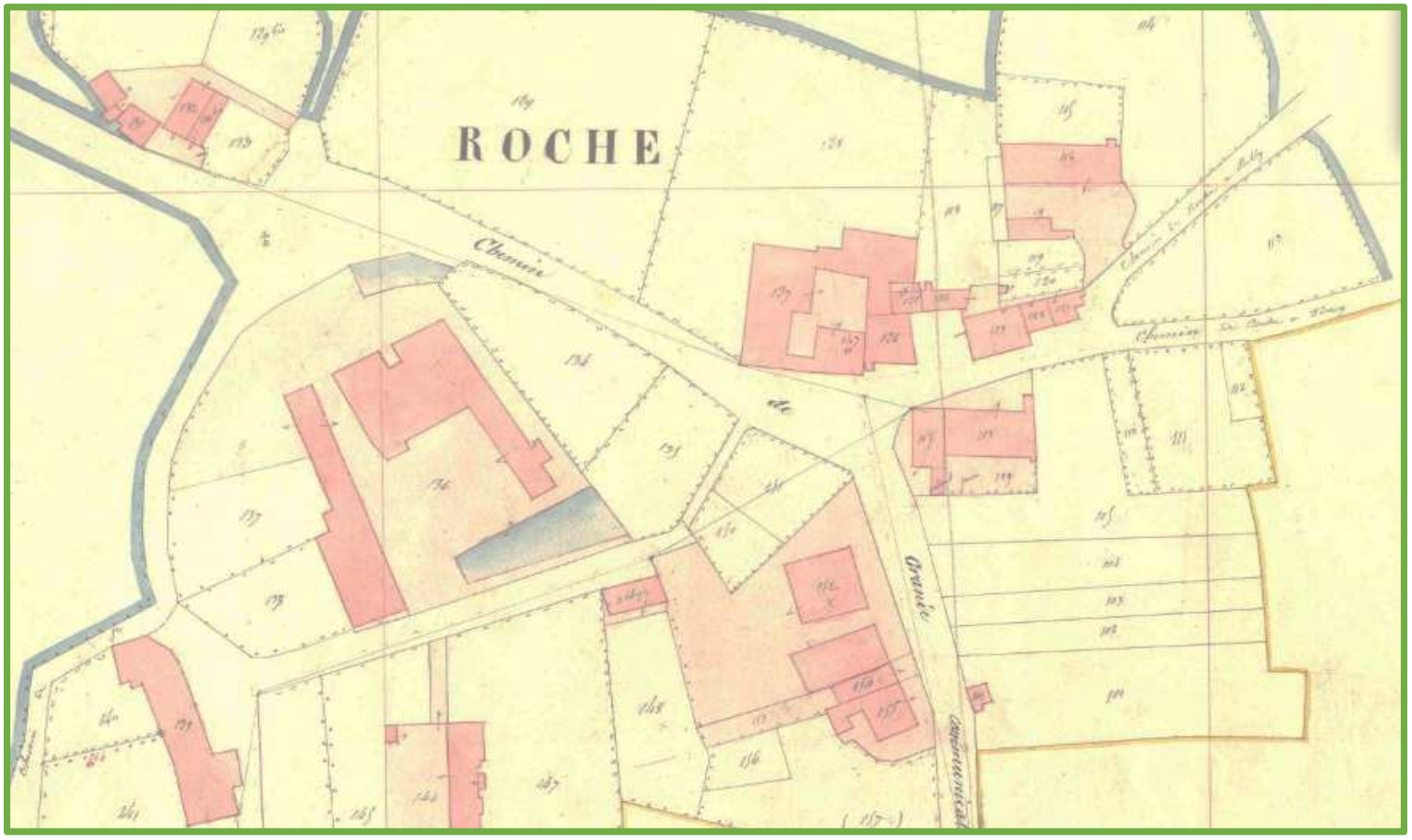
Le mur du verger à deux fausses fenêtres (vestiges de la ferme des Cuif, avec une inscription)

Roche de Rimbaud

Renseignements fournis en 1974 par M. Massé à l'Abbé Marchand (curé de Charbogne)



1 - Roche, racines maternelles d'Arthur Rimbaud



1 - Cadastre Roche de 1845

2 - Ferme des Cuif - La ferme fut reconstruite suite à,un incendie en 1863. On y accédait par une porte charretière surmontée par le pigeonnier de Rimbaud

3 - Couverture d'Une saison en enfer

"Je m'embête affreusement à adorer la liberté libre"
lettre d'Arthur Rimbaud à Georges Izambard le 2 novembre 1870

Communauté de Communes des Crêtes Préardennaises avec le soutien du Conseil Général des Ardennes, du Conseil régional de Champagne Ardennes et l'Association Roche-Rimbaud - Sculpture de Eric Sleziak - Graphisme de Laurence Lémant et illustration de fond d'après une photographie de J. Rouet - juin 2004

Roche, racines maternelles d'Arthur Rimbaud

Vitalie Cuif, née à Roche en 1825 est la mère d'Arthur Rimbaud. Elle lie le destin du poète de renommée internationale à ce modeste hameau. En parcourant les abords de Roche, nous vous invitons à vous mettre sur les pas du poète et à découvrir les liens ayant existé entre Roche et Arthur Rimbaud.

La ferme familiale

Les Cuif ont longtemps été parmi les plus riches fermiers de Roche. Suite à la Révolution Française, Jean Baptiste Cuif a acquis une partie des terres du seigneur de Roche. A la fois paysan et constructeur, il édifie et rénove plusieurs fermes. Son petit-fils Nicolas Cuif vit avec son épouse, Félicité Fay, et leurs trois enfants, Charles Félix, Charles Auguste et Vitalie, dans la ferme de Roche. En 1855, Vitalie en devient propriétaire. Elle continue de vivre à Charleville avec ses enfants, tout en gérant le ferme. A partir de 1873, la famille Rimbaud vient régulièrement à Roche, notamment pour les travaux estivaux de la ferme.
Mme Rimbaud a souvent imaginé pour Arthur un avenir à Roche. En 1881, elle reçoit d'Arthur une somme de 2500.frs et une lettre lui précisant " Vous achèterez un titre d'une valeur ou rente... ". Malgré les protestations de son fils, elle préfère lui acheter une parcelle en face de la ferme familiale.

La ferme des Cuif

La ferme fut reconstruite en 1863. On y accédait par une porte charretière surmontée par le pigeonnier de Rimbaud.

Une saison en enfer

Au début de l'année 1873, Arthur retrouve son ami Paul Verlaine à Londres. Les crises et tensions se multiplient. Rimbaud rejoint alors sa famille à Roche. Il y travaille sur le projet d'une bible des temps modernes. Il prend pour modèle l'Evangile selon St Jean dont il apprécie l'écriture poétique et délicate. Ces premiers écrits le laissent insatisfait.
A la fin du mois de mai, Verlaine et Rimbaud repartent ensemble à Londres. Arthur étant de plus en insupportable, Verlaine quitte Londres. Le 8 juillet Arthur le rejoint à Bruxelles. Les tensions existent toujours. En voulant empêcher Rimbaud de partir, Verlaine lui tire dessus et le blesse au poignet. Rimbaud décide de ne pas porter plainte, mais la justice en vue des antécédents de Verlaine le condamne à deux ans de prison ferme. Très éprouvé Arthur se réfugie à Roche. Cet incident précipite l'écriture de son livre. Il s'enferme dans le pigeonnier surplombant la porte charretière et écrit dans un état de crise morale et spirituelle grave. Il est urgent, pour son propre équilibre mental, d'écrire un livre fini et publié. **Une saison en enfer** est ainsi l'aboutissement d'un travail littéraire acharné où de nombreux brouillons ont précédé l'œuvre achevée.
Sans avoir compris l'œuvre de son fils, Mme Rimbaud donne un acompte pour permettre sa publication chez un imprimeur de Bruxelles. Le 24 octobre, Arthur se rend à Bruxelles, où **Une saison en enfer** a été tiré à 500 exemplaires. Il prend quelques livres en dédicace un à Verlaine et part pour Paris. Il y présente son œuvre à des revues et des critiques sans susciter d'enthousiasme. De retour à Roche il brûle le reste de ses exemplaires.

Lettre envoyée en mai 1973 à Delahaye :

" ...*Je travaille pourtant assez régulièrement, je fais de petites histoires en prose, titre général : Livre païen ou Livre nègre. C'est bête et innocent. Ö innocence ! innocence, innocence, innoc..., fléau ! (...) Quelle horreur que cette campagne française. Mon sort dépend de ce livre pour lequel une demi douzaine d'histoires atroces sont encore à inventer. Comment inventer des atrocités ici ! Je ne t'envoie pas d'histoires, quoique j'en aie déjà trois, ça coûte tant ! Enfin voilà ! "*

Extrait d'une Saison en enfer

" J'ai fait la magique étude du bonheur qu'aucun n'élude " Délires !!

Souvenirs de sa sœur Isabelle

" Ce jour-là et les jours suivants, dans la salle à manger, à la table de la famile, il est de plus en plus triste et muet. Mais, aux heures de travail, à travers la plancher, on aperçoit les sanglots qui réitèrent, convulsifs, de cris de colère, de malédictions ".

Cinq ans d'errance

Arthur met un point final à sa vie de poète en 1875 à l'âge de 21 ans. Arthur cherche alors à se refaire une structure mentale, il se confronte physiquement à la matière et à la rusticité des hommes. A plusieurs reprises il participe aux travaux manuels de la ferme familiale. En 1880, il quitte Roche pour l'Afrique et une correspondance abondante s'établit avec sa mère et sa sœur Isabelle.
Plus Arthur s'éloigne des Ardennes, plus il côtoie les déserts et plus il se rapproche de sa terre natale qu'il a auparavant toujours cherchée à fuir. Après 11 ans d'absence, Arthur revient à Roche contraint par de graves problèmes de santé. Amputé de sa jambe droite, il reste un mois dans la ferme familiale. Son état s'aggravant il repart pour l'hôpital de Marseille où il meurt le 10 novembre 1891.

Extraits de la Correspondance entretenue avec sa mère et sa sœur.

Harar, vendredi 22 juillet 1881 : "...Je ne vous oublie pas du tout...je pense à vous, et je ne pense qu'à vous...Je vous souhaite réussite dans vos petits travaux..."
Harar, le 6 mai 1883 : " Isabelle a bien tort de ne pas se marier si quelqu'un de sérieux et d'instruit se présente, quelqu'un avec un avenir. La vie est comme cela, et la solitude est une mauvaise chose, ici-bas. Pour moi, je regrette de ne pas être marié et avoir une famille.
Harar, 10 novembre 1888 : "... Ecrivez-moi plus souvent. N'oubliez pas votre fils et votre frère ! "

2 - La gare de Voncq, les fuites et les retours

1 - Gare de Voncq - L'actuelle gare de Voncq a été reconstruite en 1922. Arthur Rimbaud et sa famille, ont eux connu une gare, plus modeste, construite en 1871-72. En 1873, l'unique voie ferrée ouverte à la circulation le 23 février, s'arrête à Vouziers. Arthur l'emprunte moins de deux mois après son ouverture pour se rendre à Roche. Dès 1882, les habitants de la vallée de l'Aisne pourront se rendre facilement à Paris

2 - Dessin de Félix Régamey :
Verlaine et Rimbaud à Londres

3 - Marchand de Harar par Arthur Rimbaud

4 et 5 - Autoprortraits d'Arthur Rimbaud à Harar
photos jointes à la lettre du 6 mai 1883 à sa famille

6 - Dessin d'Ernest Delahaye

E S

Télégramme du 22 mai 1891 en urgence à sa mère

Les destinations

Communauté de Communes des Crêtes Préardennaises avec le soutien du Conseil Général des Ardennes, du Conseil régional de Champagne Ardennes et l'Association Roche-Rimbaud - Sculpture de Eric Sleziak - Graphisme de Laurence Lémant et illustration de fond d'après une photographie de J. Rouet - juin 2004

La gare de Voncq, les fuites et les retours

Située à deux kilomètres de la ferme familiale, la gare de Voncq est aussi celle de Roche. Arthur Rimbaud fréquente ces lieux à de nombreuses reprises en avril, août et novembre 1873, en mars, juin, juillet et octobre 1878, en mai et septembre 1879, en mars 1880 et enfin en juillet et août 1891.

De Roche à l'Afrique

Le 20 octobre 1878, il quitte Roche pour rejoindre Alexandrie. Début décembre, il écrit à sa mère : ***" Je vais avoir un emploi prochainement... Seulement voici ce qu'on demande de moi : un mot de toi, maman, avec légalisation de la mairie et portant ceci : Je soussignée, épouse Rimbaud, propriétaire à Roche, déclare que mon fils Arthur Rimbaud sort de travailler sur ma propriété, qu'il a quitté Roche de sa propre volonté le 20 octobre 1878, et qu'il s'est conduit honorablement ici et ailleurs, et qu'il n'est pas actuellement sous le coup de la loi militaire. ".***

Le 16 décembre, Arthur prend ses fonctions de surveillant d'une équipe d'ouvriers dans une carrière proche de Larnaca. Le travail est difficile, une fièvre tenace le contraint à rentrer à Roche à la fin du mois de mai 1879. Rétabli en juillet, Arthur participe activement aux travaux de la moisson. En septembre, il repart, mais une rechute le ramène à Roche. Arthur conservera de l'hiver 1879-80 un souvenir très désagréable. Il s'ennuie et n'aime pas le froid. L'Afrique, les pays chauds l'attirent de plus en plus.

Citation de julien Gracq :

" Comment a-t-il pu revenir ici, y revenir encore et encore, rejoindre si obstinément les figures de famille ? "

Extrait de Ma bohème :

" Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées ! ... "

Rimbaud : explorateur, commerçant, aventurier

En mars, il repart pour Alexandrie puis gagne Chypre où il occupe un emploi de surveillant d'équipe d'ouvriers sur le chantier de construction du palais du gouverneur général.

En juin, il est embauché dans une entreprise de pierres de taille et de chaux.

En août, il quitte Chypre pour Aden, il est employé de la compagnie lyonnaise Mazeran, Viannay Bardey et Cie spécialisée dans le commerce du café et des peaux.

En décembre, la compagnie l'envoie travailler dans la nouvelle agence commerciale de Harar. Arthur organise plusieurs expéditions à l'intérieur des terres dans des territoires jusqu'alors inexplorés par des européens.

En 1885, Arthur rompt avec ses employeurs.

"J'ai quitté mon emploi à Aden, après une violente discussion avec ces ignobles pignoufs qui prétendaient m'abrutir à perpétuité... Il me vient quelques milliers de fusils d'Europe. Je vais former une caravane, et porter cette marchandise à Ménélik, roi de Choa."

Après une avalanche d'ennuis il remplit sa mission au début de l'année 1887.

Arthur travaille ensuite à son compte et persévère dans le commerce des armes, de l'ivoire, des épices, ... Il s'épuise physiquement dans des expéditions commerciales où ses caravanes qu'il escorte à cheval, traversent des territoires inhospitaliers entre Harar et la côte.

Extraits d'Une saison en enfer :

" Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religions étouffées, révolutions de moeurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements. "

Le dernier voyage de Rimbaud

En février 1891, Arthur souffre de varices à sa jambe droite, très vite son genou enfle et la douleur augmente continuellement. Il décide de quitter l'Afrique et de se faire soigner en entrant le 20 mai à l'hôpital de la Conception à Marseille.

Le 23 mai, Mme Rimbaud est au chevet d'Arthur qu'elle n'a pas revu depuis 11 ans. Amputé le 25 mai, la guérison semble assurée. Mme Rimbaud rejoint Roche pour assurer les travaux de l'été.

Le 23 juillet Arthur fuit l'hôpital et par le train arrive en gare de Voncq le 24 juillet vers midi, où l'attend Isabelle.

L'état de santé d'Arthur se dégrade ; il décide de retourner à l'hôpital de Marseille. Le 23 août, Arthur rate de peu le train de 6h45. Il revient à la ferme et n'y tenant plus en repart à 9h30. Il attendra pendant 2 heures de souffrance dans la gare de Voncq le train de 12h33.

Isabelle l'accompagne. Arthur quitte définitivement les terres ardennaises. Isabelle restera à Marseille auprès de son frère pendant sa lente agonie jusqu'à sa mort le 10 novembre 1891 à 10h du matin.

Extraits des lettres envoyées à sa mère et à sa soeur Isabelle avant son retour à Marseille :

20 février 1891 : " je vais mal à présent. Du moins, j'ai à la jambe droite des varices qui me font souffrir beaucoup. Voilà ce qu'on gagne à rester dans ces tristes pays ! "

Suite à son départ d'Harar le 7 avril : " Inutile de vous dire quelles horribles souffrances j'ai subies en route. Je n'ai jamais pu faire un pas hors de ma civière ; mon genou gonflait à vue d'oeil et la douleur augmentait continuellement "
" je suis devenu un squelette ; je fais peur "

Télégramme envoyé le 22 mai 1891, à son arrivée à l'hôpital de Marseille

" Aujourd'hui, toi ou Isabelle, venez Marseille par train express. Lundi matin, on ampute ma jambe. Danger mort. Affaires sérieuses à régler. "

Extrait d'une lettre envoyée à sa sœur depuis Marseille :

" Ma chère sœur... Je recommence donc à béquiller... où sont les courses à travers monts, les cavalcades, les promenades, les déserts, les rivières et les mers ? Et à présent l'existence de cul de jatte ! ... Ma vie est passée, je ne suis plus qu'un tronçon immobile... Je voudrais bien rentrer à Roche..."

3 - Roche, une campagne trop tranquille

1 - Dessin " laïtou " (trou la la y la itou) extrait de la lettre envoyée en mai 1873 à Ernest Delahaye

3 - Dessin de Ernest Delahaye "Rimbaud philomathe"

2 - Dessin d'Isabelle Rimbaud, portrait posthume de son frère jouant de la harpe

Communauté de Communes des Crêtes Préardennaises avec le soutien du Conseil Général des Ardennes, du Conseil régional de Champagne Ardennes et l'Association Roche-Rimbaud - Sculpture de Eric Sleziak - Graphisme de Laurence Lémant et illustration de fond d'après une photographie de J. Rouet - juin 2004

Roche, une campagne trop tranquille

En 1855, Mme Rimbaud devient propriétaire de la ferme des Cuif. Elle continue de vivre à Charleville et vient à plusieurs reprises à Roche durant les mois d'été. Elle y vient seule et aussi accompagnée de ses enfants.

Roche, lieu d'inspiration

Roche et sa campagne environnante. les granges, le grenier, le potager, les étables, le lavoir, les champs, le ruisseau, la nature sont d'abord un lieu de découverte et d'inspiration pour Arthur. Au milieu de ces terres familiales. Il découvre la marche sous le ciel bleu. par les sentiers, par les prés fraîchement fauchés, à travers la jachère, dans l'herbe couverte de rosée,... il découvre la sensualité de la nature.

Roche est une campagne tranquille. Le regard se perd dans de modestes vallonnements sans fin, dans un horizon mouvant de champs de blé, de seigle, de betteraves, où de temps en temps un bosquet ou une forêt vient briser ce calme. Seul le changement des saisons rythme le temps et les travaux.

~ Extrait de Le Dormeur du Val (octobre 1870) :

« ... C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons... »

~ Extrait de Comédie de la soif

« ... Nous sommes tes Grands-parents
Des champs
L'eau est au fond des osiers :
Vois le courant du fossé
Autour du château mouillé.
Descendons en nos celliers ;
Après le cidre et le lait. . .. »

~ Extrait de Enfance (Illuminations)

« ... Les prés remontent aux hameaux sans coqs, sans enclumes. L'écluse est levée,
o les calvaires et les moulins du désert, les îles et les meules ! ... »

~ Extrait de Vies (Illuminations)

« ... Je me souviens des heures d'argent et de soleil vers les fleuves, la main de la campagne sur mon épaule, et de nos caresses debout dans les plaines poivrées. Un envol de pigeons écarlates tonne autour de ma pensée... »

~ Poème Larme

Roche, lieu d'ennui

Après avoir aimé vagabonder dans la campagne, Arthur éprouve un dégoût pour cette campagne et tente de la fuir dès que possible. Roche devient trop tranquille, la vie est trop lente, sans excitation.

La nature ne l'intéresse plus. Toutefois il continue de la parcourir dans de longues promenades, il cherche alors à fuir sa mère et les travaux manuels. Il médite et ces voyages solitaires avec lui-même l'entraînent lentement vers l'examen de soi à nouveau.

L'ennui effraie Rimbaud. A Roche il a peur de s'enraciner, d'être enchaîné, planté dans cette innommable brousse. Il est à la recherche d'un ailleurs, d'espace, de liberté. Le meilleur remède est alors l'écriture.

~ Lettre envoyée en mai 1873 à Delahaye :

« Quelle chierie ! et quels monstres d'innocence, ces paysans. Il faut, le soir, faire deux lieues, et plus, pour boire un peu. La mother m'a mis là dans un triste trou. Je ne sais pas comment en sortir : j'en sortirai pourtant. Je regrette cet atroce Charlestown, l'Univers, la Bibliothèque, etc... [...] Pas un livre, pas un cabaret à portée de moi, pas un incident dans la rue. Quelle horreur que cette campagne française. »

~ Lettre envoyée en mai 1873 à Delahaye

« Je n'ai rien de plus à te dire, la contemplostate de la Nature m'absorculant tout entier. Je suis à toi, 0 Nature, ô ma mère ! »

« La main à plume vaut la main à charrue »

Mme Rimbaud élève ses enfants comme des Cuif, des personnes déterminées et profondément attachées à la terre. Elle leur raconte tout cet héritage paysan afin de mieux fixer leurs racines dans la terre. Durant ses premières venues à Roche. Arthur ne participe pas aux travaux de la ferme, il préfère contempler la nature et s'en inspirer pour écrire. Lorsqu'il met un point final à sa vie de poète, suite à l'écriture d'Une saison en enfer, il se tourne vers la terre et participe à plusieurs reprises aux travaux de la ferme, tant rejetés autrefois. En abandonnant l'écriture, il accepte finalement d'être paysan.

~ Extrait du journal de sa sœur Vitalie

« Mon frère Arthur ne partageait point nos travaux agricoles. La plume trouvait auprès de lui une occupation assez sérieuse pour qu'elle ne lui permît pas de se mêler de travaux manuels »

~ Extrait d'Une saison en enfer

« Je sais aujourd'hui saluer la beauté ... Moi ! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan ! »

~ En 1879, Delahaye rencontre Rimbaud pour la dernière fois

« Au moment où j'arrivai, le terrible vagabond déchargeait une voiture de blé, [...] je lui posai la question décidément : « Eh bien ! Plus de littérature, alors ? » - Il eut un rire gai, un peu étonné, comme quelqu'un à qui on rappelerait une vieille, vieille fantaisie, et dit simplement : « Je ne pense plus à tout cela » ...})

4 - La chapelle de Méry, lieu du culte pour les Rochois

1 - La chapelle de Méry - L'église de Méry n"est en fait qu'une modeste chapelle, détruite en 1918 par les allamands, elle est reconstruite en 1922.

2 - Photographie d'Arthur Rimbaud
à sa Communion, il a 12 ans.

Tombe " aux bergénies - plantes des savetiers "

Tombe entourée d'anges du dernier seigneur de Méry : Grosieux-Flamanville

Poème de 1872 : Les corbeaux

PP . ES . TA . HV . HG . CC . BW. 2004

Communauté de Communes des Crêtes Préardennaises avec le soutien du Conseil Général des Ardennes, du Conseil régional de Champagne Ardennes et l'Association Roche-Rimbaud - Sculpture de Eric Sleziak - Graphisme de Laurence Lémant et illustration de fond d'après une photographie de J. Rouet - juin 2004

La chapelle de Méry, lieu du culte pour les Rochois

Lorsque la famille Rimbaud réside à Roche, elle se rend à la messe à Méry ou à Rilly aux Oies. Roche hameau de Chuffilly depuis 1827 ne possède pas d'église. Arthur Rimbaud a fréquenté ces lieux, sans doute à plusieurs reprises. En 1873, sa sœur Vitalie écrit dans son journal : " Le dimanche suivant, jour de Pâques, nous assistâmes à la messe dans la chapelle de Méry. "

La famille maternelle

La chapelle de Méry est le lieu le plus proche pour les Rochois et autrefois c'est ici que les morts étaient ensevelis. Dans ce cimetière, situé au Nord de l'église, une tombe entourée d'anges y rappelle encore aujourd'hui le souvenir du dernier seigneur de Méry : Grosieux-Flamanville, ami de la famille Cuif.
Ici des membres de la famille maternelle d'Arthur Rimbaud sont enterrés ; sa grand-mère Marie Louise Félicité Fay décédée en 1830 ; son arrière-grand-mère Marguerite Jacquemart décédée en 1852 et son oncle Jean Charles Félix Cuif décédé en 1855.

Extrait de la Comédie de la soif :

"...Nous sommes tes Grands-Parents
Tiens prends
Les liqueurs dans nos armoires :
Le Thé, le Café, si rare
Frémissent dans les bouilloires
Vois les images, les fleurs
Nous rentrons au cimetière..."

Rejet de la religion...

Mme Rimbaud élève ses enfants dans la tradition chrétienne mais Arthur rejette très tôt les pratiques liées à la religion. Lorsqu'il écrit *" Merde à Dieu "* sur les bancs publics de Charleville, il ne nie pas l'existence de Dieu (on n'injurie pas celui qui n'existe pas), il exprime son rejet des rituels religieux et il provoque ainsi tous ceux qui les font vivre, les prêtres, ... et aussi la " mère Rimbe ".
Le 14 mai 1871, Isabelle fait sa communion ; Arthur ne supporte pas l'engouement de sa sœur à la préparation de cet événement. Et il se revoit cinq ans plus tôt, lui aussi croyant et soumis, lui aussi impressionné par cette entrée dans la vie des adultes. Ce rituel initiatique de la religion chrétienne lui semble désormais insupportable. Il existe pour lui un contraste trop important entre l'enfermement dans des préoccupations rituelles et la liberté de la nature au cœur de la vraie vie. La religion ne fait qu'endormir les croyants dociles dans des rites plutôt que de les conduire vers leur quête personnelle de spiritualité.

Extrait de Le Mal :

"...Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;
Qui dans le bercement des hosannah s'endort
Et se réveille, quand des mères, ramassées
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir. "

Extrait de les pauvres à l'église (1871) :

" ... Comme un parfum de pain humain l'odeur de cire
Heureux humiliés comme des chiens battus,
Les Pauvres au bon Dieu, le patron et le sire,
Tendent leur orémus risibles et têtus..."

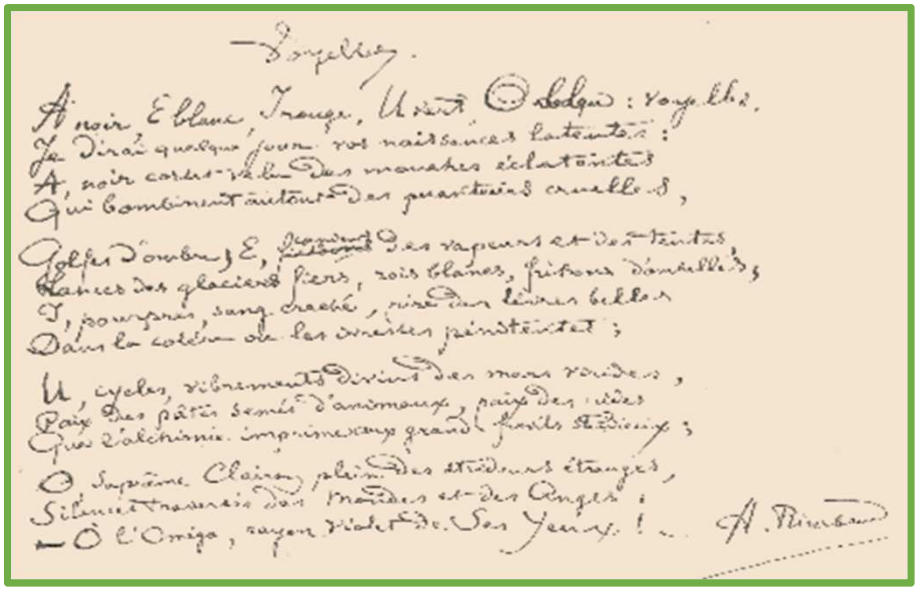
Extrait de Les premières communions (juillet 1871) :

" Vraiment, c'est bête, ces églises des villages
Où quinze laids marmots encrassant les piliers
Ecoutent, grasseyant les divins babillages,
...La pierre sent toujours la terre maternelle.
Vous verrez des monceaux de ces cailloux terreux
Dans la campagne en rut qui frémit solennelle,
Portant près de blés lourds, dans les sentiers ocreux.
Ces arbrisseaux brûlés ou bleuit de prunelle,
Des nœuds *de mûriers noirs et de rosiers fuireux.*
...Christ ! Ô Christ, éternel voleur des énergies,
Dieu qui pour deux milles ans vouas à ta pâleur,
Cloués au sol, de honte et de céphalalgies,
Ou renversés, les fronts des femmes de douleur. "

... et recherche de spiritualité

Arthur Rimbaud écrit de nombreux poèmes pour exprimer son désarroi et son dégoût envers la religion. Sa déception et sa critique ne portent pas sur la sacré lui-même mais sur la religion, sur ce que les hommes ont fait de la parole de Dieu. Ils en ont fait un ensemble de règles, de rituels dépourvus de spiritualité. Finalement la religion ne fait qu'endormir les enthousiasmes, les désirs du cœur et de l'esprit. Arthur n'est donc ni athée, ni matérialiste ; au contraire, ses poèmes et ses lettres témoignent de sa grande spiritualité et de sa volonté de découvrir le monde invisible.

Voyelles



A - noir

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles.

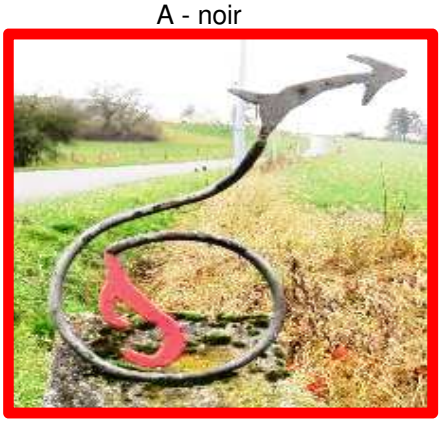
Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, Suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
– Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

A. Rimbaud

E - blanc



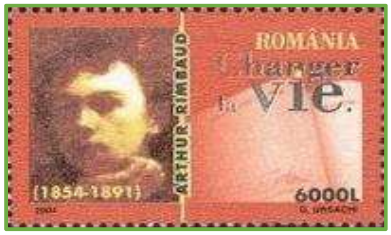
I - rouge

U - vert

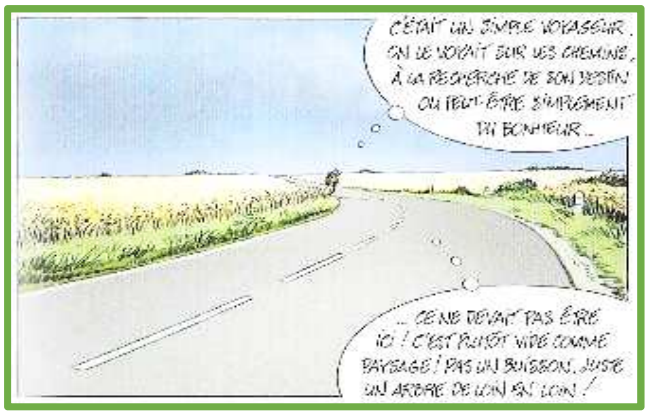
O - bleu

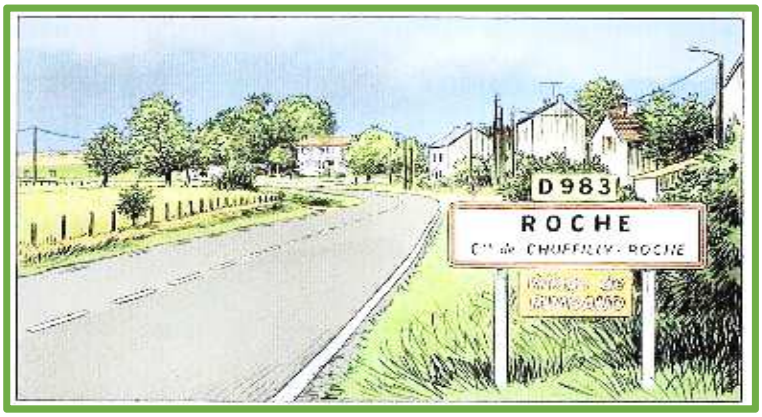
Voyelles sculptures d'Eric Sleziak balisant le circuit

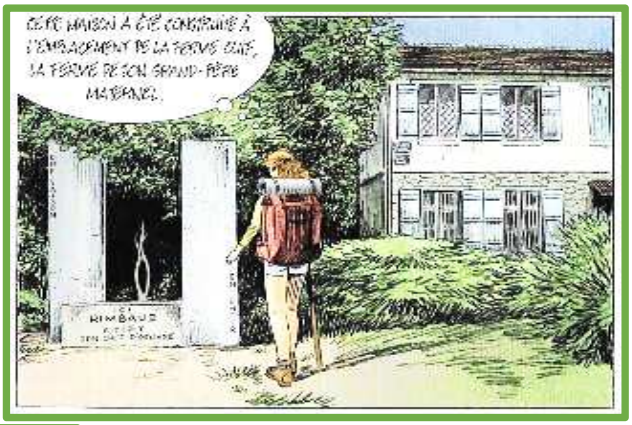
A travers la philatélie

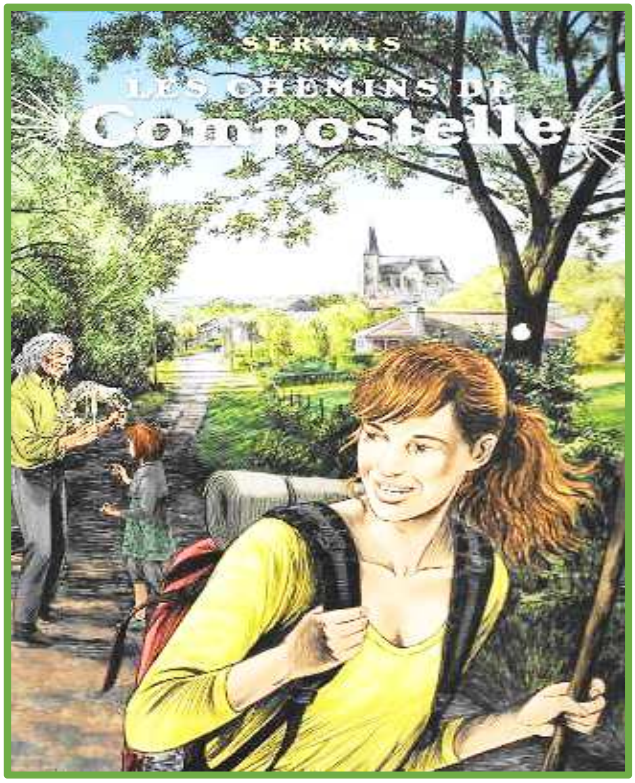


Bande dessinée - Jean-Claude Servais - Les Chemins de Compostelle (tome 2)









PATTI SMITH ACHÈTE À ROCHE

Le 10 novembre 2016, Patti Smith visite le musée Rimbaud, à Charleville-Mézières, dans lequel elle expose ses propres photographies. Karen Kubena

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Grâce à l'intervention d'Alain Tourneux, président de l'association internationale des amis d'Arthur Rimbaud, la chanteuse Patti Smith acquiert une maison symbolique à Roche.

La Beuquette l'annonçait dès hier matin. Dans son billet, Yanny Hureaux expliquait comment Patti Smith, la chanteuse, musicienne, artiste américaine à l'œuvre multiforme, vient d'acquérir une maison à Roche. Pas n'importe quelle maison. Un lieu emblématique et fort de symboles pour les Rimbaldiens du monde entier, l'ancienne demeure de Jacqueline Kranenvitter et de son compagnon Paul Boens, l'un et l'autre habités par les lieux.

La petite maison est située près des rares vestiges de la ferme de la famille Rimbaud-Cuif. L'endroit même où Arthur Rimbaud écrivit *Une Saison en Enfer*. Ce hameau où le poète a passé son dernier été, déjà amputé d'une jambe à la suite d'une tumeur cancéreuse. C'est dire toute la signification, toute la portée symbolique de l'endroit.

La petite maison était laissée à l'abandon depuis des années. Alain Tourneux, le président de l'association internationale des amis d'Arthur Rimbaud, en contact régulier depuis 25 ans avec l'artiste américaine, savait combien elle aimait l'endroit. « *Patti Smith m'avait dit tout son intérêt pour la maison. Elle y avait réalisé un reportage photographique en 2005.* », se souvient-il.

> *" Il fallait que cette maison reste en de bonnes mains. C'est fait "*
>
> **Alain Tourneux**

En septembre dernier, la secrétaire générale de l'association, Carole Gallier, découvre en passant à Roche que la maison est en vente. Alain Tourneux en fait part à la chanteuse, lui indiquant l'état très précaire de l'édifice. Il contacte pour cela le notaire d'Attigny, puis l'agent de l'artiste américaine à Paris pour la mettre en relation avec le vendeur. Dès lors, Patti Smith fera toutes les démarches pour acquérir le bien. Une acquisition désormais effective.

« *Il fallait que cette maison reste en de bonnes mains. C'est fait*, poursuit Alain Tourneux, évidemment rassuré par cette bonne nouvelle. *Le premier voyage dans les Ardennes de Patti Smith date de 1973. Roche est son point d'attache avec Rimbaud. Son intérêt était évident et nous nous devions de la prévenir que la maison était à vendre.* »

Par la voix de son agent français, la chanteuse a fait savoir qu'elle ne souhaitait pas communiquer sur le sujet pour le moment. Elle n'a pas fait connaître ses intentions quant à l'usage futur de la petite maison de Roche. Elle voulait, comme les amis de Rimbaud, que la maison ne tombe pas dans de mauvaises mains. Priorité sera donné aux travaux de sauvegarde de la petite bâtisse.

Pour que l'esprit de Rimbaud souffle, longtemps encore, sur les lieux. ■

MIRKO SPASIC

Le billet de YANNY HUREAUX

La beuquette

À Roche, hameau de Chuffilly, petit village des Ardennes, il est un mur devant lequel des pèlerins du monde entier viennent se recueillir. Unique vestige de la ferme des Rimbaud-Cuif dynamitée par les Allemands en 1918, pour les admirateurs de notre Arthur, il touche au sacré. C'est ici qu'en 1873, le poète écrivit Une Saison en Enfer. C'est ici que dix-huit ans plus tard, amputé d'une jambe suite à une tumeur cancéreuse au genou, il vécut son ultime été. À l'orée de l'emplacement livré aux ronces où se trouvait la ferme gérée de main de maître par la mère d'Arthur, il est une petite maison qui ne paye pas de mine. À l'abandon depuis des années, elle fut un temps habitée par sa propriétaire Jacqueline Kranenvitter. Avec son compagnon Paul Boens, comme possédés par le fantôme du lieu, ils y devinrent véritablement fous de Rimbaud. L'automne dernier mon amie Carole, cheville ouvrière de l'Association Internationale des Amis de Rimbaud me fit part de son émoi : « J'apprends qu'à Roche, la maison de Jacqueline Kranenvitter vient d'être vendue. Pourvu que les nouveaux propriétaires respectent le site ! » Sois tassurée, Carole ! Elle est tombée dans de bonnes mains, des pieuses ! C'est Patti Smith, la célèbre chanteuse et musicienne de rock américaine qui vient de l'acheter. Amoureuse et disciple comme pas deux de notre Arthur, marraine du musée Rimbaud, Patti ne voulait pas que l'arpent sacré soit souillé par de mauvaises mains. Pour l'instant, elle se refuse à dire ce qu'elle va faire de sa maison rochoise. Un pied-à terre ? Un musée ? L'urgence est aux travaux, à devoir accomplir de fond en comble. Yauque, nem !

Patti Smith (Patricia Lee Smith) :
- chanteuse et musicienne de rock, poète, peintre et photographe américaine
- née le 30 décembre 1946 à Chicago (Etats-Unis)
- elle est considérée comme le " marraine " du mouvement punk
- passionnée d'Arthur Rimbaud
- elle donne des lectures sur scène de poèmes d'Arthur Rimbaud

La beuquette

Comment ne pas remercier Patti Smith d'avoir accompli chez nous le geste salvateur que la Beuquette a révélé hier ? Apprenant qu'à Roche la petite maison attenante à feu la ferme des Rimbaud-Cuif était à vendre et que dès lors elle pouvait perdre son âme, la star américaine, amoureuse ô combien de notre Arthur, a décidé de l'acheter. Comment ne pas s'étonner que notre conseil départemental, la communauté de communes qui englobe Chuffilly-Roche ou les instances chargées de la culture à la Région Grand-Est n'aient pas eu l'intention de l'acquérir ? Et ce, afin d'y installer, sinon un musée, du moins un lieu où les pèlerins venus du monde entier auraient pu découvrir des documents témoignant du temps où les Cuif étaient des riches hobereaux de Roche. Dynamitée en octobre 1918 par les Allemands, leur ferme est à jamais habitée et hantée par le fantôme d'un certain Arthur, fils cadet de la paysanne Vitalie Cuif. Son mariage, en 1852, avec le capitaine Frédéric Rimbaud alors en garnison à Mézières la condamna à un long exil à Charleville, avant qu'elle puisse enfin retourner vivre dans la ferme familiale. À l'exemple, entre autres grands noms, de Paul Claudel, d'André Dhôtel ou de Julien Gracq, Patti Smith sait l'importance de Roche dans le destin de l'auteur du *Bateau ivre*. Déjà marraine du musée Rimbaud de Charlestown, serait-elle sur le point de prendre pour filleule la « Maison du pèlerin » de Roche ? Un lieu où battrait intensément le cœur de Maryse Aubry, cette Rochoise qui durant vingt ans a lutté pour sortir Rimbaud le Rochois de l'oubli et le libérer de la récupération alors excessive de sa ville natale. Yauque, nem !